L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 10 NOVEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE N. DUPOUR
G. DUVERGER S. HARBT.

Rue de Chartres, No. 33, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 10 NOVEMBRE 1858.

Abonné à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 CENTS pour les SIX numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Roche & Beaumont—Un grand assortiment de mantes de et lamas en drap pour et en soie; soieries, étoffes diamassées, &c.

Par E. D. Morphy, aux Nos 38 & 40, rue Poydras—Meubles, jambons, beurre et graisse.

Par J. Sparks—La pharmacie enclogure Philippe, rue Bienville, le bail de la maison, les meubles, &c.

Plusieurs incidents sérieux.

Les différends entre la France et le Portugal n'ont eu aucune importance, mais un de nos récents numéros, une influence très positive sur la situation politique de l'Europe, a pris dans l'intervalle écoulé depuis les renseignements qui nous étaient parvenus, un caractère bien autrement sérieux. Nous nous étonnons, s'il en est souvent, de l'obstination et de la résistance du Portugal, et nous disons volontiers enclin à voir dans ce plan de résistance, une manœuvre politique dont quelque autre nation plus puissante serait l'ame; nous nous étonnons, également, de voir l'Angleterre faiblir, en cette circonstance, à ses sympathies pour le Portugal.

Nous avions raison dans nos prévisions et dans nos étonnements. Des renseignements plus précis et moins vagues que ceux que nous a donné la télégraphe, confirment l'appui qu'a trouvé le Portugal dans sa résolution de tenir tête à la France; et ce protecteur avoué est, le croirait-on?—l'Angleterre. Ainsi, il n'en se rendre devant Lisbonne pour appuyer ses opérations de la France, l'escadre anglaise est entrée dans le Tage pour soutenir le Portugal. Enfin nous ajouterons, pour recueillir les assertions antérieures et pour éclaircir la situation, que ce n'est pas le Portugal qui a refusé la médiation de l'Angleterre, que c'est la France qui a déclaré l'intervention de son alliée.

Le journal le *Nord* fait observer à ce sujet, que cette démonstration ne veut pas dire encore que l'Angleterre ira jusqu'à prendre parti officiellement pour le Portugal et à soupçonner aux mesures que pourrait devoir prendre la France;" mais le *Nord* dit avec raison que l'Angleterre ne peut voir sans défiance le pavillon français dans le Tage, et ajoute:" Il faut donc admettre que la présence de ces navires anglais est un appui moral donné au cabinet de Lisbonne, et à coup sûr de la France; tant l'attitude de cette déclaration stipule entre les deux puissances: "Il ne sera jamais permis de prendre de ces mots, qu'il une ou de plusieurs Etats limitrophes, soit d'une manière absolue, soit à titre de protectorat, ou d'une manière quelconque." L'engagement est réciproque, et il était à cette époque, par un sentiment de commune juste et de commune défiance. Mais ni la France ni l'Angleterre n'avaient aux songé aux Etats-Unis. Consentiront-elles, d'un mutuel accord, à laisser cette troisième puissance se faire un neutralité des îles de la Société, à les interviendront-elles? Au droit de qui, s'écrie-t-on, le veut," dit à ce sujet le *Nord*, et entendons une question qui commence, et l'heure du repos n'est pas encore venue pour la dipomatie."

Le Pluvier du 3 Octobre.—On écrit de Washington que le département de la marine a reçu des dépêches du commandant John A. Dahlgren, du navire de F. F. *Plymouth*, donnant des détails sur la visite de ce bâtiment à Tampico. Il est fait mention des impôts forcés prélevés sur deux citoyens américains, Victor Blanton et Christian Herman Schultz, par le gouverneur Cortez de Tampico. Il est avait été chargé de payer $10,000 et l'autre $12,000. En rendant compte de ces faits à Juarez, M. Dahlgren en a obtenu le désaveu complet par le président qui a donné les ordres les plus précis pour que de pareilles exactions ne se renouvellent plus.

Dans ses dépêches, dont la dernière est datée de la Vera-Cruz du 17 octobre, le commandant Dahlgren rend un compte attristant de la situation du Mexique dévoré par la guerre civile; le commerce, l'agriculture, tout est tombé au plus bas, tout est livré au pillage des bandes de soldats armés et indisciplinées. Les nationaux des autres pays sont exposés aux mêmes vexations que les citoyens américains. Deux bâtiments de guerre espagnols stationnent en rade de Tampico pour protéger les sujets espagnols; on attendait également des forces anglaises.

Enseignement Musical. — Nous appelons l'attention du public sur l'avis de M. J. Ries, un musicien d'un talent peu ordinaire, et un professeur véritablement très distingué. Les parents peuvent lui confier en toute sécurité l'instruction de leurs enfants.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe
D'UN JOUR PLUS RECENTES.

ARRIVÉE DU KANGAROO.
ALARME A CONSTANTINOPLE.

NOUVELLES DE CHINE.

Traité des Anglais avec le Japon.

La Presse anglaise contre la France.

LA GUERRE DANS L'INDE.

Morphy et Harwitz luttant de nouveau.

Baisse sur les cotons.

New-York, 9 novembre—Le steamer américain *Kangaroo* est arrivé en ce port avec des nouvelles de Liverpool de la soirée de mercredi 27 octobre. Elles sont conséquemment plus récentes d'un jour que celles reçues par le *Circassian*.

Marché de Liverpool, 27 oct.—Les ventes de coton durant les trois jours précédant le départ du Kangaroo, ont été de 14,000 balles, dont 1,400 ont été vendues aux spéculateurs et aux exportateurs. Un baisse de 1/8 a eu lieu, depuis samedi, sur toutes les qualités.

Les avis des Etats-Unis, par l'Arabia et les autres steamers, ont jeté de la tiédeur sur le marché. Les détenteurs se montrent disposés à vendre aux cours de la place.

Manchester—Liverpool, 27—Les avis de Manchester continuent à être défavorables. Une autre baisse dans les prix des marchandises doit avoir lieu, d'après l'opinion de toutes autorités. Ceci confirme les rapports parvenus par les précédents steamers, et déjà des avis particuliers de personnes intéressées à maintenir le marché.)

Liverpool, mercredi soir, 27 — Le marché au coton a été très languissant aujourd'hui, et avait une tendance à la baisse.

Consolidés — Les fonds ont éprouvé une légère faiblir, en cette circonstance, à ses sympathies pour le Portugal.

Nous avions raison dans nos prévisions et dans nos étonnements. Des renseignements plus précis et moins vagues que ceux que nous a donné le télégraphe, confirment l'appui qu'a trouvé le Portugal dans sa résolution de tenir tête à la France; et ce protecteur avoué est, le croirait-on?—l'Angleterre. Ainsi, il n'en se rendre devant Lisbonne pour appuyer ses opérations de la France, l'escadre anglaise est entrée dans le Tage pour soutenir le Portugal. Enfin nous ajouterons, pour recueillir les assertions antérieures et pour éclaircir la situation, que ce n'est pas le Portugal qui a refusé la médiation de l'Angleterre, que c'est la France qui a déclaré l'intervention de son alliée.

Le journal le *Nord* fait observer à ce sujet, que cette démonstration ne veut pas dire encore que l'Angleterre ira jusqu'à prendre parti officiellement pour le Portugal et à soupçonner aux mesures que pourrait devoir prendre la France;" mais le *Nord* dit avec raison que l'Angleterre ne peut voir sans défiance le pavillon français dans le Tage, et ajoute:" Il faut donc admettre que la présence de ces navires anglais est un appui moral donné au cabinet de Lisbonne, et à coup sûr de la France; tant l'attitude de cette déclaration stipule entre les deux puissances: "Il ne sera jamais permis de prendre de ces mots, qu'il une ou de plusieurs Etats limitrophes, soit d'une manière absolue, soit à titre de protectorat, ou d'une manière quelconque." L'engagement est réciproque, et il était à cette époque, par un sentiment de commune juste et de commune défiance. Mais ni la France ni l'Angleterre n'avaient aux songé aux Etats-Unis. Consentiront-elles, d'un mutuel accord, à laisser cette troisième puissance se faire un neutralité des îles de la Société, à les interviendront-elles? Au droit de qui, s'écrie-t-on, le veut," dit à ce sujet le *Nord*, et entendons une question qui commence, et l'heure du repos n'est pas encore venue pour la dipomatie."

Alarme à Constantinople—La présence de la frégate américaine *Wabash*, dans le Dardanelles, avec un armement formidable, a donné quelques craintes. Déjà le gouvernement avait ordonné de faire placer un nombre additionnel de pièces pour la protection de Constantinople. Afin de calmer les esprits, on donnait à la flotte l'ordre d'exécuter sa rade.

Affaires de Chine—Les affaires étaient languissantes à Canton, ainsi qu'à Shanghai.

Affaires de Constantinople—La présence de la frégate américaine *Wabash*, dans les Dardanelles, avec un armement formidable, a donné quelques craintes. Déjà le gouvernement avait ordonné de faire placer un nombre additionnel de pièces pour la protection de Constantinople. Afin de calmer les esprits, on donnait à la flotte l'ordre d'exécuter sa rade.

Succès de Morphy—Paul Morphy ayant recommencé à jouer avec Harwitz, à Paris, avait déjà remporté deux parties sur trois. Herr Anderssen se propose, dit-on, de se mesurer avec Morphy, sous peu de jours, à Paris.

New York, 9—Vente de 2000 balles de coton aujourd'hui—marché languissant; middling Upland se cote 11½. Le marché ouvert est ferme; 5,34 à 7 in mascavado; Para 9 à 10; Cuba 8 à 9; Porto Rico 9½ à 10; demande cavandish Mohawk Cuba 12 à 24. Cincinnati, 9—Whisky 18 cts. Pas de changement dans les autres articles.

St Louis, 9—Commerce Sassié, ainsi que ses environs des bords.

Mexique, 1 novembre, 3—La ligne a toute abandonnée, et aussi, le 3, St. Louis à Cincinnati n'en est toujours un peu.

Boston, —Joseph Quincy, senior, a été renversé et écrasé par son voiture; il a reçu de graves blessures.

Rapport de la Trésorerie des Etats-Unis—Washington, 9 nov.—Les recettes versées dans le Trésor du gouvernement pour la semaine finissant le 30 sept., se sont élevées à 25,240,000. Sur ce montant, les douanes ont donné 13,500,000, et les emprunts 10,000,000.

Durant ces trois mois, le gouvernement a dépensé $22,000,000, y compris plus de 5,000,000 pour les frais de l'armée et 4,000,000 pour la marine.

La guerre avec les Indiens Newadas—Autre bataille.

Washington, 9 novembre—Des dépêches reçues aujourd'hui au département de la Défiance, en date du 25 octobre, disent qu'une autre bataille a eu lieu entre le détachement de cavalerie du capitaine Hatch et une bande d'Indiens Nevadas, dans laquelle ces derniers ont subi guerriers et plusieurs blessés. Les forces du capitaine Hatch ont peu souffert.

Faux billet.—New-York, 9 novembre.—Une grande quantité de billets d'une prétendue banque dite "New England Bank of Fairmont, Maine" a été mise en circulation. Il n'existe pas de banque de ce nom.

Steamboats descendant.—Vicksburg, 9 novembre—Le steamer Silver Heels a passé à Helena ce matin; la barque de T. L. Mc Cook, à 11 heures; le steamer Diamond à midi. Vicksburg, 9—Sont passés ici, dans la journée, les steamboats Natchez et New-Orleans. Il fait très froid ici.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL DE VILLE

ALDERMEN — Réunion à sept heures. M. Waldo occupe le fauteuil. Douze membres sont présents.

Message du maire au sujet des 177 3/3 barres de cuivre légués à la fille Orléans par Stephen Girard et John McDonough et situées derrière la ville de Lafayette. Le Congrès a confirmé le legs. M. Stith rappelle au Conseil qu'il conviendrait de faire arpenter ces terres.

Le rapport hebdomadaire du trésorier annonce qu'il reste en caisse une somme de $7,413 34.

Résolution des Aldermen ordonnant de construire vingt neuf posts dans le deuxième et troisième district—Adoptée.

Résolution des Aldermen ordonnant de réparer la Poudrière—Adoptée.

Plusieurs pétitions sont référées aux comités.

Résolution ordonnant au chef de la police de faire exécuter l'ordonnance qui a trait à la vitesse des locomotives du chemin de fer de Carrollton—Adoptée.

Résolution allouant $15,000 pour rebatir le marché de la rue des Magasins—Adoptée.

Résolution autorisant M. M. Vignié à vendre les propriétés McDonough à un demi pour cent—Soumise au comité de finances.

La démission de M. H. Winn, directeur des Ecoles du troisième district, est acceptée.

Ordonnance fixant un taux uniforme de licences pour les professions, &c.—Ordre du jour pour la prochaine séance.

Le rapport du comité de police et celui du comité de santé sont adoptés.

Un comité composé de membres des deux Conseils est chargé de s'occuper des réparations à faire dans la salle qu'occupe la Première Cour de District. Il se réunira cette après-midi, à quatre heures.

Le Conseil s'ajourne.

Première Cour.—Fritz Kuntz et Henry Smith, accusés de larcin, se sont déclarés innocents. Le juge a ajourné leur jugement pour répondre de leur comparution lorsque l'affaire sera appelée.

Deux blessés.—M. Wm Oldham, jeune, a été blessé de quatre coups de couteau, lundi soir, à bord du bateau à vapeur *Magnolia*, par M. Thomas Jennings, commis du *Princess*.

M. Jennings ayant donné un démenti à M. Oldham, celui-ci le frappa. M. Jennings se servit alors de son arme.

Les blessures de M. Oldham ne sont pas graves.

Extrême.—Un homme dont on ignore le nom a été transporté, hier soir, au poste du 2me District, et de là à l'Hôpital de Charité.—Il avait été brûlé par l'explosion d'un barrilet de poudre, au coin des rues Dumaine et Levée.

Académie de danse.—M. J. Vegas, de retour à la Nouvelle-Orléans, fera, le 15 de ce mois, l'ouverture de son Académie de Danse, dans la salle des Odd Fellows. M. Vegas retrouvera ses anciens élèves, et bien d'autres encore, car aucun professeur ne déploie plus de zèle et d'application que lui. Nous n'avons pas besoin de le recommander aux lecteurs; il est connu de tout le monde, et tout le monde apprécie non-seulement son remarquable talent, mais son excellente méthode d'enseignement. Nous l'engageons, dans son de coutume, plusieurs bals d'enfants pendant la saison.—Voir aux annonces.

La Francesy le Maroc.—Le bruit a été répandu à la Bourse, et un correspondant particulier du *Nord*, qu'une expédition était décidée contre le Maroc, et qu'elle serait commandée par le général Mac-Mahon. Cette nouvelle est démentie prématurément, mais elle n'aurien d'invraisemblable, comme mes précédentes lettres ont pu vous le faire pressentir.

Ce qui a donné vraisemblablement naissance à ce bruit, c'est la nouvelle du massacre à Tétuan des consuls de France et d'Angleterre. Mais cette nouvelle est aujourd'hui complètement démentie.

La France, l'Angleterre et la Chine.—On lit dans une correspondance du *Nord* qu'il est question du rappel de lord Elgin et de Baron Gros. D'après tous les avantages stipulés dans le traité avec la Chine, les gouvernements français et anglais trouvent que leurs plénipotentiaires ont assez bien fait. Il paraît désirable dans leur position et surtout de notre totalité a eu lieu entre le détachement de cavalerie du capitaine Hatch et une bande d'Indiens Nevadas, dans laquelle ces derniers ont subi guerriers et plusieurs blessés. Les forces du capitaine Hatch ont peu souffert.

Mort d'un journaliste.—M. Henri Cauvain, un des rédacteurs du journal des assebus du *Constitutionnel*, est mort dernièrement des suites d'une maladie du cœur. Avocat distingué du barreau de Paris, il avait abandonné, dit-on, le journalisme pour son esprit et sa gaieté l'influence caustique attribuée, depuis Kaupe, à la plume des journalistes. Il paraît que M. Cauvain aspirait depuis quelque temps à entrer dans les rangs du Corps législatif. La mort a frappé ce dernier, le 30 octobre, à Nice, à 11 heures; le steamer Diamond à midi. Vicksburg, 9—Sont passés ici, dans la journée, les steamboats Natchez et New-Orleans. Il fait très froid ici.

Nouveau détail sur l'incendie de l'Austria.—*Rapport du capitaine Renaud.* — Les journaux de Nantes publient le rapport suivant relatif au sauvetage des naufragés de l'*Austria*, adressé par le capitaine Renaud, commandant du trois-mats *Maurice*, à ses armateurs MM. E. Le Boterf et Ch. Gresié, de Nantes:

" Je suis parti de Saint-Nazaire le 3 juillet 1858, faisant route pour Terre-Neuve, mais de tout ce qui est trouvaire à bord. Le lendemain jours et jusqu'à bord un lest de pierres. J'ai arrivé, le 4 août 1858, à dix heures du matin, au lieu de ma destination, pour effectuer mon affrètement.

" Après avoir pris un chargement de poissons secs en bourriches, je suis parti le 8 septembre, à cinq heures du soir, pour me rendre à la Réunion. J'ai eu des vents favorables qui m'ont conduit, le 13 septembre 1858, par les 45-00' latitude nord et 46d 01' longitude ouest. A deux heures de l'après midi, nous eûmes connaissance d'un bateau à vapeur devant nous. A deux heures et demie, nous ne vîmes que des flammes. J'ai dirigé ma route sur lui, et nous n'étions pas à un mille du navire incendié que nous commencions à entendre des malheureux qui étaient attachés sur des débris de mâture, qui, en tombant, était presque brûlé en totalité. Nous fîmes divers sauvetages en continuant notre route sur le vapeur qui n'était plus qu'un brasier de l'avant à l'arrière. Quand un position me permit de mettre en travers, sans crainte pour mon navire et l'équipage, j'expédiai les deux embarcations du navire aux secours de ces malheureux qui nous tendaient les bras avec des cris déchirants.

" Ici je transcrirai le rapport de mes deux officiers, MM. Nivert, second du navire, et Bertaud, lieutenant, qui commandaient chacun une embarcation de sauvetage, et dont la conduite est au dessus de tout éloge. Ces messieurs m'ont dit :

" Depuis l'avant jusqu'à l'arrière le navire était en feu, et les malheureux n'avaient aucun refuge. Sur le beaupré, il y avait au moins trois cents personnes; le long du bord, au moins cent cinquante à deux cents, tous pendus, le long du bord, à des cordes fixées aux lisses du navire. Quelquefois il y en avait vingt ou trente à la même corde. Le feu intérieur la brûlait, et tous les infortunés désespérassaient sous l'on pût leur prêter secours; on ne les voyait plus sur l'eau qu'après leur mort! Nous en avons vu périr ainsi deux cent cinquante à trois cents!

" Enfin, par leur activité, ces messieurs, après quatre voyages aller et retour, ont pu sondure quarante-cinq malheureux à qui l'on a prodigué les premiers soins. A neuf heures du soir, un canot du vapeur a accosté le long de bord, coulant bas d'eau, et trois heures sont encore sauvés. Enfin, il faisait tout à fait nuit quand la dernière embarcation du bord, commandée par M. Bertaud, est arrivée : il était neuf heures du soir; il n'avait pu sauver que deux personnes. Il m'a dit que, voyant la perspective d'une nuit horrible, ces malheureux se jetaient à la mer en ne reparaissaient que cadavres! Enfin, il était au plus triste spectacle : les rivages de son embarcation ne fondaient l'eau qu'en dérangeant les cadavres!

" A son retour à bord, ne voulant pas exposer inutilement les hommes, et la mer étant déjà grosse, je me suis tenu à petites toiles à faible distance du navire afin de m'assurer, le lendemain au jour, s'il n'y avait pas encore d'autres victimes à sauver; mais, le matin, un navire norvégien était sur les lieux avant moi, et quand j'ai rangé le bord du navire il n'y avait plus personne. J'ignore si ce navire a sauvé du monde, n'ayant pas communiqué avec lui ni par télégraphe ni par parole.

" J'ai dit que la conduite de mes deux officiers était au-dessus de tout éloge. J'ai aussi à signaler tout mon équipage, surtout les nommés Hamon, Gendron et Mauvillain, qui tous ont rivalisé de zèle, afin d'arracher le plus de victimes à l'Océan.

" Mais à cette heure, il est pénible de signaler des faits honteux pour le corps de marins et pour l'humanité. Au moment où l'était en panne à effectuer le sauvetage, trois navires ont passé en vue. Je distinguais leurs bois, et, par conséquent, les capitaines commandant ces navires devaient bien voir la misère qui se passait dans le navire. Ces messieurs, du je, se sont éloignés du théâtre sans seulement songer à nous tendre des semblables réclamant leurs secours. J'aime à espérer que ce ne sont pas des Français, d'ayant pas vu leurs couleurs.

" Enfin, aujourd'hui 14 septembre 1858, j'ai à bord 67 passagers naufragés, dont plusieurs bien malades, quoique les plus prompts secours leur aient été donnés par tout le monde, car l'équipage a vidé ses coffres pour vêtir ces infortunés.

" A la suite d'un tel événement, je me vois forcé de relâcher à la terre la plus voisine. Je me dirige vers les îles Açores, soit Flores ou Fayal, ces deux points se trouvant à peu près sur ma route.

" Ainsi donc, aujourd'hui 14 septembre, à neuf heures du matin, après m'être assuré qu'il n'y avait plus personne à sauver autour du navire, je dirige ma route sur les Açores. Dieu veuille que je puisse y compléter l'œuvre de salut que j'ai commencée! "

" Le navire à vapeur incendié s'appelle l'*Austria*, capitaine Pentzmann, appartenant à la compagnie hambourgeoise américaine des packets. Il avait à bord 550 personnes, tant équipage que passagers, et en admettant que le nombre ne soit que de trois cents personnes, il resterait donc 483 personnes victimes de cet affreux événement.

Capture d'un négrier.—Le 28 septembre 1858, j'ai rencontré un navire anglais, le *Lotus*, allant d'Europe à Halifax; il m'a pris deux passagers, dont voici les noms : Jean-Pierre Krouska, Fritz Thompson, Philippe Berry, Herman Rondet, Iwen Petersen, Gianas Hoguist, Charles Verrossin, Henri Smith, Joseph Vix, Frédéric Schenkelec, Alo Wegin. D'état à heureux sur quand nous les avons changés de bord. A 4 heures et demie je faisais route pour les Açores.

" Aujourd'hui, 15 septembre, la position des malades semble meilleure; mais les plaies contractées par nos malheureux sont tellement fortes que les faibles ressources du bord ne sont guère suffisantes pour les guérir. Si seulement on pouvait arriver à temps pour que les hommes de l'art puissent les arracher à cette nouvelle mort qui les menace! La ration a été diminuée à tout le monde, afin de pouvoir tout subvenir à bord, et les vents sont favorables.

" Le 16 septembre, rien n'est changé dans notre position, seulement le vent nous est contraire.

" Depuis le premier naufragés, le capitaine voyant tout perdu se serait jeté de suite à la mer, où il a trouvé la mort.

" Le 17 septembre, les vents sont variables de l'Est à l'Est-Sud-Est. Je ne suis qu'à 35 lieues de Flores. S'il est possible d'y arriver demain, je serait fort bon pour les malheureux. L'état de deux de ces derniers est bien plus minutieux que ceux que je puisserai donner.

" Aujourd'hui, 18 septembre, je suis en face de Flores; mais les vents contraires m'empêchent d'y mouiller; je fais route sur Fayal à deux lieues de la côte.

" Aujourd'hui, 19 septembre, je mouille sur la rade de Horta, à neuf heures du matin. Tout était calme.

" Horta, le 19 septembre 1858.

E. Renaud.

" Nous, soussignés, certifions que le procès-verbal ci-dessus est l'exacte vérité.

" J. Nivert, deuxième capitaine; Bertaud, lieutenant; Hugo, premier lieutenant; Mauvillain, Mauvillain, Mauvillain, deuxième lieutenant; J.C. Bernet, troisième lieutenant."

Nous extrayons d'une seconde lettre du capitaine Renaud le passage suivant :

" Veuillez, je vous prie, réparer un oubli de mon rapport, c'est de faire signaler dans les termes les plus élevés de la valeur de l'*Austria*, qui restera longtemps sur l'eau comme un écueil dangereux.

FEUILLETON.

LES EMIGRANS

ROMAN PAR M. ELIE BERTHET.

La Conseil. (suite).

M. Girard prit sur son bureau et lui présenta un de ces journaux encyclopédiques qu'on imprime chaque jour par centaines de mille aux Etats-Unis. " Son père pourrait vous renseigner, et bientôt il regrettera un de triompher :

C'est cela, mon domaine! Vous voyez, mon père, que je ne vous ai pas trompé. Nous avons acheté 640 acres de terre, à raison de cession William Bell et compagnie, *trois dollars l'acre*," Comprenez vous pourquoi on a ruiné compères ne veulent pas ratifier le marché?

—Vous avez raison, dit le colonel à Wilson, c'est la seule chute de vrai, malgré tout, qui ait été faite jusqu'ici. Ce sont pour un motif ou pour un autre, nos pauvres colonistes ne sont pas moins victimes d'une odieuse spéculation.

—C'est vrai, répondit Wilson, répliqua froidement Wilson, on prétend, peut être par de peine à mettre les spectateurs à la raison, mais ils ne manqueront pas de se venger sur le dos de notre cause et la mener promptement à bon port?

Plaider contre Bell et le vieux Turbull, son associé! Dirai-nous en présence! Non, j'aimeux que cela. Avant trois jours, Wilson Bell sera le premier à nous arriver sur le terrain, et il nous dira que nous avons raison. Nous n'avons pas besoin de le recommander aux lecteurs; il est connu de tout le monde, et tout le monde apprécie non-seulement son remarquable talent, mais son excellente méthode d'enseignement. Nous l'engageons, dans son de coutume, plusieurs bals d'enfants pendant la saison.—Voir aux annonces.

La Francesy le Maroc.—Le bruit a été répandu à la Bourse, et un correspondant particulier du *Nord*, qu'une expédition était décidée contre le Maroc, et qu'elle serait commandée par le général Mac-Mahon. Cette nouvelle est démentie prématurément, mais elle n'aurien d'invraisemblable, comme mes précédentes lettres ont pu vous le faire pressentir.

Ce qui a donné vraisemblablement naissance à ce bruit, c'est la nouvelle du massacre à Tétuan des consuls de France et d'Angleterre. Mais cette nouvelle est aujourd'hui complètement démentie.

La France, l'Angleterre et la Chine.—On lit dans une correspondance du *Nord* qu'il est question du rappel de lord Elgin et de Baron Gros. D'après tous les avantages stipulés dans le traité avec la Chine, les gouvernements français et anglais trouvent que leurs plénipotentiaires ont assez bien fait. Il paraît désirable dans leur position et surtout de notre totalité a eu lieu entre le détachement de cavalerie du capitaine Hatch et une bande d'Indiens Nevadas, dans laquelle ces derniers ont subi guerriers et plusieurs blessés. Les forces du capitaine Hatch ont peu souffert.

Mort d'un journaliste.—M. Henri Cauvain, un des rédacteurs du journal des assebus du *Constitutionnel*, est mort dernièrement des suites d'une maladie du cœur. Avocat distingué du barreau de Paris, il avait abandonné, dit-on, le journalisme pour son esprit et sa gaieté l'influence caustique attribuée, depuis Kaupe, à la plume des journalistes. Il paraît que M. Cauvain aspirait depuis quelque temps à entrer dans les rangs du Corps législatif. La mort a frappé ce dernier, le 30 octobre, à Nice, à 11 heures; le steamer Diamond à midi. Vicksburg, 9—Sont passés ici, dans la journée, les steamboats Natchez et New-Orleans. Il fait très froid ici.

Nouveau détail sur l'incendie de l'Austria.—*Rapport du capitaine Renaud.* — Les journaux de Nantes publient le rapport suivant relatif au sauvetage des naufragés de l'*Austria*, adressé par le capitaine Renaud, commandant du trois-mats *Maurice*, à ses armateurs MM. E. Le Boterf et Ch. Gresié, de Nantes :

" Je suis parti de Saint-Nazaire le 3 juillet 1858, faisant route pour Terre-Neuve, mais de tout ce qui est trouvaire à bord. Le lendemain jours et jusqu'à bord un lest de pierres. J'ai arrivé, le 4 août 1858, à dix heures du matin, au lieu de ma destination, pour effectuer mon affrètement.

" Après avoir pris un chargement de poissons secs en bourriches, je suis parti le 8 septembre, à cinq heures du soir, pour me rendre à la Réunion. J'ai eu des vents favorables qui m'ont conduit, le 13 septembre 1858, par les 45-00' latitude nord et 46d 01' longitude ouest. A deux heures de l'après midi, nous eûmes connaissance d'un bateau à vapeur devant nous. A deux heures et demie, nous ne vîmes que des flammes. J'ai dirigé ma route sur lui, et nous n'étions pas à un mille du navire incendié que nous commencions à entendre des malheureux qui étaient attachés sur des débris de mâture, qui, en tombant, était presque brûlé en totalité. Nous fîmes divers sauvetages en continuant notre route sur le vapeur qui n'était plus qu'un brasier de l'avant à l'arrière. Quand un position me permit de mettre en travers, sans crainte pour mon navire et l'équipage, j'expédiai les deux embarcations du navire aux secours de ces malheureux qui nous tendaient les bras avec des cris déchirants.

" Ici je transcrirai le rapport de mes deux officiers, MM. Nivert, second du navire, et Bertaud, lieutenant, qui commandaient chacun une embarcation de sauvetage, et dont la conduite est au dessus de tout éloge. Ces messieurs m'ont dit :

" Depuis l'avant jusqu'à l'arrière le navire était en feu, et les malheureux n'avaient aucun refuge. Sur le beaupré, il y avait au moins trois cents personnes; le long du bord, au moins cent cinquante à deux cents, tous pendus, le long du bord, à des cordes fixées aux lisses du navire. Quelquefois il y en avait vingt ou trente à la même corde. Le feu intérieur la brûlait, et tous les infortunés désespérassaient sous l'on pût leur prêter secours; on ne les voyait plus sur l'eau qu'après leur mort! Nous en avons vu périr ainsi deux cent cinquante à trois cents!

" Enfin, par leur activité, ces messieurs, après quatre voyages aller et retour, ont pu sondure quarante-cinq malheureux à qui l'on a prodigué les premiers soins. A neuf heures du soir, un canot du vapeur a accosté le long de bord, coulant bas d'eau, et trois heures sont encore sauvés. Enfin, il faisait tout à fait nuit quand la dernière embarcation du bord, commandée par M. Bertaud, est arrivée : il était neuf heures du soir; il n'avait pu sauver que deux personnes. Il m'a dit que, voyant la perspective d'une nuit horrible, ces malheureux se jetaient à la mer et ne reparaissaient que cadavres! Enfin, il était au plus triste spectacle : les rivages de son embarcation ne fondaient l'eau qu'en dérangeant les cadavres!

" A son retour à bord, ne voulant pas exposer inutilement les hommes, et la mer étant déjà grosse, je me suis tenu à petites toiles à faible distance du navire afin de m'assurer, le lendemain au jour, s'il n'y avait pas encore d'autres victimes à sauver; mais, le matin, un navire norvégien était sur les lieux avant moi, et quand j'ai rangé le bord du navire il n'y avait plus personne. J'ignore si ce navire a sauvé du monde, n'ayant pas communiqué avec lui ni par télégraphe ni par parole.

" J'ai dit que la conduite de mes deux officiers était au-dessus de tout éloge. J'ai aussi à signaler tout mon équipage, surtout les nommés Hamon, Gendron et Mauvillain, qui tous ont rivalisé de zèle, afin d'arracher le plus de victimes à l'Océan.

" Mais à cette heure, il est pénible de signaler des faits honteux pour le corps de marins et pour l'humanité. Au moment où l'était en panne à effectuer le sauvetage, trois navires ont passé en vue. Je distinguais leurs bois, et, par conséquent, les capitaines commandant ces navires devaient bien voir la misère qui se passait dans le navire. Ces messieurs, du je, se sont éloignés du théâtre sans seulement songer à nous tendre des semblables réclamant leurs secours. J'aime à espérer que ce ne sont pas des Français, d'ayant pas vu leurs couleurs.

Enfin, aujourd'hui 14 septembre 1858, j'ai à bord 67 passagers naufragés, dont plusieurs bien malades, quoique les plus prompts secours leur aient été donnés par tout le monde, car l'équipage a vidé ses coffres pour vêtir ces infortunés.

" A la suite d'un tel événement, je me vois forcé de relâcher à la terre la plus voisine. Je me dirige vers les îles Açores, soit Flores ou Fayal, ces deux points se trouvant à peu près sur ma route.

" Ainsi donc, aujourd'hui 14 septembre, à neuf heures du matin, après m'être assuré qu'il n'y avait plus personne à sauver autour du navire, je dirige ma route sur les Açores. Dieu veuille que je puisse y compléter l'œuvre de salut que j'ai commencée! "

" Le navire à vapeur incendié s'appelle l'*Austria*, capitaine Pentzmann, appartenant à la compagnie hambourgeoise américaine des packets. Il avait à bord 550 personnes, tant équipage que passagers, et en admettant que le nombre ne soit que de trois cents personnes, il resterait donc 483 personnes victimes de cet affreux événement.

Capture d'un négrier.—Le 28 septembre 1858, j'ai rencontré un navire anglais, le *Lotus*, allant d'Europe à Halifax; il m'a pris deux passagers, dont voici les noms : Jean-Pierre Krouska, Fritz Thompson, Philippe Berry, Herman Rondet, Iwen Petersen, Gianas Hoguist, Charles Verrossin, Henri Smith, Joseph Vix, Frédéric Schenkelec, Alo Wegin. D'état à heureux sur quand nous les avons changés de bord. A 4 heures et demie je faisais route pour les Açores.

" Aujourd'hui, 15 septembre, la position des malades semble meilleure; mais les plaies contractées par nos malheureux sont tellement fortes que les faibles ressources du bord ne sont guère suffisantes pour les guérir. Si seulement on pouvait arriver à temps pour que les hommes de l'art puissent les arracher à cette nouvelle mort qui les menace! La ration a été diminuée à tout le monde, afin de pouvoir tout subvenir à bord, et les vents sont favorables.

" Le 16 septembre, rien n'est changé dans notre position, seulement le vent nous est contraire.

" Depuis le premier naufragés, le capitaine voyant tout perdu se serait jeté de suite à la mer, où il a trouvé la mort.

" Le 17 septembre, les vents sont variables de l'Est à l'Est-Sud-Est. Je ne suis qu'à 35 lieues de Flores. S'il est possible d'y arriver demain, je serait fort bon pour les malheureux. L'état de deux de ces derniers est bien plus minutieux que ceux que je puisserai donner.

" Aujourd'hui, 18 septembre, je suis en face de Flores; mais les vents contraires m'empêchent d'y mouiller; je fais route sur Fayal à deux lieues de la côte.

" Aujourd'hui, 19 septembre, je mouille sur la rade de Horta, à neuf heures du matin. Tout était calme.

" Horta, le 19 septembre 1858.

E. Renaud.

" Nous, soussignés, certifions que le procès-verbal ci-dessus est l'exacte vérité.

" J. Nivert, deuxième capitaine; Bertaud, lieutenant; Hugo, premier lieutenant; Mauvillain, Mauvillain, Mauvillain, deuxième lieutenant; J.C. Bernet, troisième lieutenant."

Nous extrayons d'une seconde lettre du capitaine Renaud le passage suivant :

" Veuillez, je vous prie, réparer un oubli de mon rapport, c'est de faire signaler dans les termes les plus élevés de la valeur de l'*Austria*, qui restera longtemps sur l'eau comme un écueil dangereux.

FEUILLETON.

LES EMIGRANS

ROMAN PAR M. ELIE BERTHET.

La Conseil. (suite).

M. Girard prit sur son bureau et lui présenta un de ces journaux encyclopédiques qu'on imprime chaque jour par centaines de mille aux Etats-Unis. " Son père pourrait vous renseigner, et bientôt il regrettera un de triompher :

C'est cela, mon domaine! Vous voyez, mon père, que je ne vous ai pas trompé. Nous avons acheté 640 acres de terre, à raison de cession William Bell et compagnie, *trois dollars l'acre*," Comprenez vous pourquoi on a ruiné compères ne veulent pas ratifier le marché?

—Vous avez raison, dit le colonel à Wilson, c'est la seule chute de vrai, malgré tout, qui ait été faite jusqu'ici. Ce sont pour un motif ou pour un autre, nos pauvres colonistes ne sont pas moins victimes d'une odieuse spéculation.

—C'est vrai, répondit Wilson, répliqua froidement Wilson, on prétend, peut être par de peine à mettre les spectateurs à la raison, mais ils ne manqueront pas de se venger sur le dos de notre cause et la mener promptement à bon port?

Plaider contre Bell et le vieux Turbull, son associé! Dirai-nous en présence! Non, j'aimeux que cela. Avant trois jours, Wilson Bell sera le premier à nous arriver sur le terrain, et il nous dira que nous avons raison. Nous n'avons pas besoin de le recommander aux lecteurs; il est connu de tout le monde, et tout le monde apprécie non-seulement son remarquable talent, mais son excellente méthode d'enseignement. Nous l'engageons, dans son de coutume, plusieurs bals d'enfants pendant la saison.—Voir aux annonces.

La Francesy le Maroc.—Le bruit a été répandu à la Bourse, et un correspondant particulier du *Nord*, qu'une expédition était décidée contre le Maroc, et qu'elle serait commandée par le général Mac-Mahon. Cette nouvelle est démentie prématurément, mais elle n'aurien d'invraisemblable, comme mes précédentes lettres ont pu vous le faire pressentir.

Ce qui a donné vraisemblablement naissance à ce bruit, c'est la nouvelle du massacre à Tétuan des consuls de France et d'Angleterre. Mais